

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat
BPV 18 Bouaké 01
République de Côte d'Ivoire

Téléphone: (225) 01 03 58 91 04

Courriel: azou_o@yahoo.fr

Site Internet: www.leslignesdebouake-la-neuve.org

ISSN : 2221-9730

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Prof. Azoumana OUATTARA

CHEFS DE LA RÉDACTION

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

COMITÉ DE RÉDACTION

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

COMITÉ DE LECTURE

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE LESLIGNES

GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan34

PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs123

HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020)140

LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa**260**

Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme

DANGO Adjoua Bernadette
Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société
Département de Philosophie
dangobernadette@gmail.com

Résumé

Le tournant linguistique de la philosophie a entraîné une réflexion accrue sur le rapport entre philosophie et langage. Ce virage a permis de mettre en exergue les difficultés touchant tous les paramètres du langage. Que ce soit l'analyse du langage sous l'angle définitionnel ou la nécessité de la création d'un langage symbolique pour comprendre le fonctionnement du langage, l'aspect pragmatique du langage mérite une attention particulière, car il prône l'idée que le langage doit être examiné à son usage quotidien. Celui-ci prend ses sources dans l'approche Wittgensteinienne du sens comme usage et celle qui consiste à ne point présupposer de signification au-delà des formes d'argumentation dialogique.

Mots clés : Argumentation, Dialogique, Langage symbolique, Pragmatique, Sens, Signification, Usage quotidien.

Abstract

The linguistic turn of philosophy has led to increased reflection on the relationship between philosophy and language. This change has made it possible to highlight the difficulties affecting all the parameters of the language. Whether it is the analysis of language from the definitional angle or the need to create a symbolic language to understand the functioning of language, the pragmatic aspect of language deserves special attention because it advocates the idea that language must be examined in its daily use. This has its sources in the Wittgensteinian approach to meaning as use and that which consists in not presupposing any meaning beyond the forms of dialogical argumentation.

Keywords: Argumentation, Dialogic, Symbolic language, Pragmatics, Meaning, Meaning, Daily use.

Introduction

Si les préoccupations philosophiques soulevées par le langage ont été l'objet de diverses analyses depuis la philosophie antique et médiévale, il convient de souligner que la philosophie du langage se fonde dans la tradition analytique du 20^{ème} siècle, particulièrement dans la philosophie anglo-saxonne. Le langage permet d'exprimer l'essence des choses à travers la dénomination, laquelle signifie la désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime l'état, la nature ou les qualités essentielles. Ce qui permet d'attribuer un

nom aux choses c'est bien le langage. Le langage révèle la vérité des choses, exprimant en réalité, ce que sont les choses ou les êtres.

Platon, dans son analyse sur la question du langage affirme que le nom donné à une chose ou à une personne doit pouvoir représenter le caractère de celle-ci. Quant à René Descartes, il conçoit le langage comme un élément distinctif entre l'homme, doué de raison et l'automate. Il soutient que le langage n'est pas la capacité de proférer des voix, mais la correspondance entre les signes et nos pensées. En d'autres mots, le langage est un isomorphisme qui lie les signes aux formes de pensées. Pour Etienne Gilson, la pensée est antérieure à la parole et celle-ci trouve sa justification dans le temps et dans la causalité. Toutes ces conceptions n'excluent pas l'épineuse question de la manifestation de nos pensées à travers le langage naturel qui, parfois, est source d'ambiguïtés et d'erreurs. Face à cette préoccupation, Gottlob Frege propose de recourir à une idéographie, une langue symbolique, débarrassée des imprécisions et erreurs du langage naturel. Ce langage symbolique conçu sur le modèle de l'arithmétique, est un moyen d'expression qui permet à la fois de prévenir les ambiguïtés du langage et d'éviter les erreurs d'interprétation. Wittgenstein, lui, stipule que le langage ne doit plus être analysé dans une sphère métaphysique, mais plutôt dans son usage quotidien prônant ainsi le caractère pragmatique du langage. Toutes ces conceptions justifient la complexité de la question du langage. Ce qui nous amène à nous poser les questions suivantes : Quelle est la nature du rapport entre langage et pensée ? Ne serait-il pas nécessaire d'analyser l'aspect pragmatique du langage et scruter son usage quotidien afin d'éviter des ambiguïtés et les erreurs d'interprétation ? Les réponses à ces interrogations nous amèneront à démontrer l'idée selon laquelle pour transmettre fidèlement la pensée le langage doit passer par une confrontation argumentative, dialogique et pragmatique.

Notre objectif est d'examiner, à travers les méthodes historique et analytique, la dichotomie entre le langage et la pensée à travers les réflexions de quelques auteurs sur la complexité de l'analyse du langage et proposer la confrontation pragmatique et dialogique comme alternative à la prévention des ambiguïtés du langage.

1- Rapport complexe entre langage et pensée

La relation entre le langage et la pensée est très complexe. Tantôt, le langage se révèle comme l'instrument privilégié de la pensée, capable de traduire de ce que nous pensons. Tantôt, il est considéré comme source d'ambiguïtés et de manque de rigueur dans la manifestation des idées de la pensée.

1-1- Le langage comme traduction de la pensée

Le langage désigne le moyen d'expression fidèle de la pensée. Il est par essence lié à la pensée. La pensée se déploie dans la sphère du langage. La mission première de celle-ci est de révéler l'état de la pensée, la vérité des choses. La vérité en elle-même réside dans la pensée et ne peut être connue que par le langage. Elle est la recherche de la vérité au sein d'un dialogue. Cette recherche de vérité se perçoit en dialoguant avec d'autres personnes sur les sens des mots. Le langage se révèle comme l'instrument privilégié de la pensée donc le pouvoir est de nommer les choses. C'est ainsi que Platon affirme que chaque objet pourrait désigner un signe ou un nom qui lui convienne. Dans le dialogue *le Cratyle*, il fait référence à la justesse des noms à travers deux positions qu'il met en parallèle : le premier argument milite en faveur de l'idée selon laquelle les noms sont attribués par convention et l'autre argument met en exergue le fait que les noms soient donnés naturellement. La dernière position, celle de Cratyle, stipule que la nature a attribué un nom spécifique à chaque objet et à chaque homme. Il le dit en ces mots :

Cratyle, que voici, prétend, Socrate, qu'il y a pour chaque chose un nom qui lui est naturellement approprié et que ce n'est pas un nom que certains hommes lui ont attribué par convention, en lui appliquant tel ou tel son de leur voix, mais que la nature a attribué aux noms un sens propre, qui est le même chez les Grecs et chez les barbares. » (Platon, 1985, p.391).

Le langage assure la fonction nominative des choses. Le nom est une représentation de la substance qu'il est censé incarner. C'est à travers le langage que ces noms sont attribués et donc doit véhiculer son essence. Le langage a pour rôle d'identifier et de nommer les différentes idées de la pensée.

Nous pouvons, également, évoquer l'idée cartésienne selon laquelle le langage est la correspondance entre les signes et la pensée. Le langage permet de transcrire avec précision ce qui est dans notre pensée. Descartes souligne que le langage ne consiste pas seulement en une utilisation des signes vocaux, le fait d'émettre des sons, mais le véritable langage est une liaison des signes aux formes de pensées. Le langage humain a pour objectif d'exprimer clairement une pensée et ce qui caractérise l'intelligence de l'homme, c'est sa capacité à s'adapter, à créer et à inventer des signes qui seront verbalisés à travers le langage. Le langage est donc la traduction de notre pensée. Si tel le cas, cela suppose que celle-ci est antérieure au langage. Ce dernier est la manifestation extérieure de la pensée conçue à l'intérieur de l'esprit humain. Cette idée s'inscrit dans la perspective d'Etienne Gilson qui soutient que la pensée est antérieure à la parole et trouve sa justification dans le temps et dans la causalité. Le temps

entre la pensée et la parole peut être de longue ou de courte durée. Ce temps ne peut être saisi, il est incalculable :

L'existence d'une pensée non parlée semble attestée par l'observation intérieure. La pensée est antérieure à la parole d'une antériorité à la fois de temps et de causalité. Cette antériorité de temps peut être plus ou moins longue. Bien souvent, elle est si courte qu'on la prendrait pour une quasi-simultanéité, mais même alors, ce que je désire me dire à moi-même ou dire aux autres est quelque chose qui n'a pas encore été dit (...) Cette sorte de pensée antérieure à tout *logos*, même intérieur, est ce que nous pensons comme un « encore à dire », soit parce que, jusqu'à présent, cela n'a pas encore été dit, soit parce que nous éprouvons le désir de le dire une fois encore, plus explicitement ou sous une forme différente, afin de nous mieux assurer de ce que nous pensons. (Gilson, 1969, p.123)

La durée entre la parole et la pensée peut être longue dans le cas où ce qu'on a exprimé n'est pas clairement distingué. Ce que l'on conçoit clairement dans sa pensée s'exprime sans ambiguïtés. Et lorsque cette pensée n'est pas encore dite, c'est qu'elle n'est pas encore prête à être prononcée à travers la parole. La pensée peut chercher, en elle-même, le souvenir des actes antérieurs qui justifierait ce qui doit être prononcé par la parole afin de créer une adéquation. Si le langage est la traduction de la pensée, il est donc l'apanage de l'homme et constitue l'élément distinctif entre lui et l'animal. Cependant, il arrive que le langage trahisse la pensée créant une dichotomie avec la pensée.

1-2- Dichotomie entre pensée et langage

La dichotomie entre le langage et la pensée permet d'aborder l'idée selon laquelle l'homme se distingue de l'animal par la pensée et le langage. Dans cette perspective, René Descartes conçoit le langage comme la différence de nature entre l'homme et l'animal. Il fustige l'idée que la pensée est un attribut des animaux. En s'appuyant sur sa conception des animaux-machines, il soutient que les animaux sont des automates, c'est-à-dire, de simples assemblages mécaniques, qui seraient démunis de langage et de pensée. C'est en cela que dans une lettre à Marquis de Newcastle, Descartes (1646, p. 1254) affirme que :

Il n'y a aucune de nos actions extérieures, qui puisse assurer ceux qui les examinent, que notre corps n'est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu'il y a aussi en lui une âme qui a des pensées, excepté les paroles, ou autres signes faits à propos des sujets qui se présentent, sans se rapporter à aucune passion. Je dis les paroles, ou autres signes, parce que les muets se servent de signes en même façon que nous de la voix ; et que ces signes soient à propos, pour exclure le parler des perroquets, sans exclure celui des fous, qui ne laisse pas d'être à propos des sujets qui se présentent, bien qu'il ne suive pas la raison.

Descartes distingue, dans sa conception du langage, l'idée selon laquelle le parler des perroquets et même celui des animaux possédant un fort potentiel d'instincts n'est inspiré

d'aucune pensée, car ils n'ont pas cette capacité de faire correspondre leur parler à leurs différentes pensées. Alors que tous les hommes font usage du langage, même ceux qui sont considérés comme des hommes dépourvus de bons sens, c'est-à-dire les fous. La thèse cartésienne soutient que les animaux sont des automates, dépourvus de tout langage et de toute pensée.

Si le langage est l'instrument par excellence de la pensée. Il faut reconnaître que le langage ne rend pas toujours fidèlement cette pensée. Il se trouve souvent confronté à des limites, des ambiguïtés dans l'expression de son contenu surtout quand il s'agit du langage naturel. La vérité des choses porte sur la capacité du langage à exprimer, sans ambiguïtés, la réalité du monde. Le langage naturel n'arrive pas, très souvent, à extérioriser toute la pensée. La manifestation de cette pensée peut être tronquée par des événements, des actions contextuelles, les émotions de l'individu, ce qui rend très complexe la saisie de tous les contours du langage. Le langage trahit la pensée en manquant à son devoir de transcription fidèle des idées, source de confusion et de malentendus, fruit de propos mal exprimés et mal parlés. Ces différentes positions divergentes montrent la difficulté que nous avons à saisir le langage sans qu'il ne s'exprime avec ambiguïtés.

Cette difficulté s'observe, également, en logique par l'inadéquation du langage naturel à traduire le raisonnement logique. Le langage est associé au concept de vérité logique dans le sens où ce concept représente la pierre de touche de toute la logique. La tradition aristotélicienne estime qu'un discours qui respecte la logique est un discours dans lequel réside le vrai. Cependant, dans l'évaluation de ce discours, il arrive qu'on décèle des ambiguïtés, c'est-à-dire, qu'un seul signe peut avoir plusieurs sens et être source d'erreurs d'interprétations. C'est pour cela que Leibniz a ambitionné de développer un langage symbolique et logique débarrassée de toutes les ambiguïtés du langage, un langage écrit et non oral. Il s'agissait de développer un langage artificiel, extrait des influences grammaticales des langues naturelles qui pourrait mettre en relation directe les choses et les signes, un projet de langage universel où les signes ne correspondraient qu'à des formes conçues par l'entendement.

2- La nécessité d'une réforme du langage naturel : le recours au langage symbolique

Face aux erreurs du langage ordinaire à exprimer clairement la pensée, le recours aux signes est nécessaire d'autant qu'il nous évite les confusions sur les significations des mots. Il s'agit de construire un langage conceptuel, dépouillé de toute ambiguïté. Le langage artificiel est un langage dépourvu de tout usage grammatical dont l'objectif est

de mettre en conformité les signes et les pensées débarrassés de toute erreur d'interprétation.

2-1- La caractéristique universelle, une alternative à la prévention des ambiguïtés du langage.

Les ambiguïtés observées dans le raisonnement du langage naturel ont amené plusieurs auteurs à se pencher sur cette question pour en trouver des solutions. Certaines questions telles que l'inadéquation entre le langage et la pensée ont été à l'origine des différentes réflexions sur le développement des langages symboliques à travers les systèmes de signes. Selon ces approches, il est difficile d'atteindre une pensée conceptuelle. C'est dans cette perspective que Leibniz a conçu la *characteristica universalis*, un langage artificiel, un ensemble de signes graphiques qui évaluerait un sens unique à chaque concept. La logique avant cette époque s'exprimait en langage naturel, même si nous observions quelquefois l'utilisation de variables et lettres propositionnelles, il n'avait pas encore été mis en place un langage formel à proprement dit. Le langage artificiel de Leibniz est un langage dépourvu de tout usage grammatical dont l'objectif est de mettre en conformité les signes et les pensées débarrassés de toute erreur d'interprétations et de toutes ambiguïtés. Ce langage avait la particularité d'être universel et rationnel, car il était un instrument de raison, une écriture rationnelle basée sur des différents caractères d'où le nom de *langue caractéristique*. Cette langue caractéristique universelle est un art combinatoire qui représente des idées simples dans leur relation avec des symboles, basé sur le modèle de l'arithmétique et de l'algèbre. Il l'affirme en ces termes :

J'ai commencé, à avoir certaines vues toutes nouvelles, pour réduire tous les raisonnements humains à une espèce de calcul, qui servirait à découvrir la vérité, autant qu'il ne peut se faire *ex datis* ou par ce qui est donné ou connu, et lorsque les connaissances données ne suffisent pas à résoudre la question proposée, cette méthode servirait comme dans les Mathématiques, à approcher autant qu'on le peut sur le donné et déterminer exactement ce qui est le plus probable. (Leibniz, p. 25-27)

L'objectif de Leibniz était de dépasser la syllogistique aristotélicienne en transformant les procédures de raisonnements en un système de signes de calcul, formaliser la pensée afin de la rendre irréprochable afin de la débarrasser de toutes fausses interprétations. Ce qui aboutirait au paradigme du *raisonner en calculant*. S'inspirant de ce concept de langue caractéristique leibnizien, Frege avait, également, pour but de reformer toute la logique aristotélicienne. En effet, Frege, a développé une idéographie, un langage conceptuel dont l'objectif est de débarrasser du langage symbolique toutes formes d'ambiguïtés des langues

naturelles. Cette idéographie conçue sur le modèle mathématique serait un instrument d'expression qui permet à la fois de prévenir les ambiguïtés d'interprétation et d'éviter les fautes de raisonnements. Selon lui,

les sciences abstraites ont un besoin, et ce besoin est ressenti de plus en plus vivement, d'un moyen d'expression qui permette à la fois de prévenir les erreurs d'interprétation et d'empêcher les fautes de raisonnement (...) Les signes donnent présence à ce qui est absent, invisible et le cas échéant inaccessible aux sens. Je ne nie pas que même sans le secours des signes, la perception d'un objet puisse réunir un faisceau d'images mentales. Mais, nous ne pouvons pas nous y attacher. (Frege, 1978, P. 63)

Le recours à une idéographie était une nécessité, car elle visait à extraire l'intuition de tout raisonnement. Les logiciens de l'époque moderne considéraient la formulation de l'idéographie comme une prouesse, un progrès méritoire pour la logique et la science en général. Pour Frege, la langue caractéristique avait pour objectif d'éviter les confusions de significations des mots et l'inadéquation des langues naturelles à traduire correctement le raisonnement logique. Bochenski affirme que le passage du langage naturel au langage formalisé est semblable à la posture de la science au temps de Galilée. Il soutient ces propos en réponse à Williams Beth, lors du colloque de Royaumont :

Il me semble que le passage de l'étude du problème philosophique formulé dans un langage naturel à l'étude de ce même problème dans les langages formalisés, est comparable au passage que la science a connu au temps de Galilée. Les langages formalisés nous permettent de voir derrière les concepts apparemment les plus simples, les seuls que l'on puisse formuler dans la langue naturelle, quelque chose de plus simple, ce qui est exactement ce qui s'est produit avec la physique galiléenne. Cela me paraît marquer un tournant de la pensée. (Bochenski, Cahiers de Royaumont, 1962, p. 269)

Les ambiguïtés du langage naturel trahissent le contenu de la pensée du fait de son imprécision et de sa subjectivité. Les langages formalisés, quant à eux, permettent de saisir une conceptualisation englobante et rigoureuse de la pensée.

2-2- La nécessité d'une conceptualisation rationnelle et universelle du langage : la question du sens et de la dénotation

Frege, dans sa quête d'une conceptualisation rationnelle du langage logique, a inventé une écriture symbolique entièrement nouvelle dont le but est d'extraire toute ambiguïté et tout enchaînement non justifié. C'est dans cette perspective qu'il fait référence à la notion de sens et dénotation des objets. La dénotation est une formulation linguistique, qui exprime l'objet qu'elle dénote ou l'objet auquel l'on fait référence dans le monde. Selon Frege, il convient d'associer à chaque signe, une dénotation et un sens dans lequel est contenu le mode de dénotation de l'objet. Le rapport intrinsèque entre le signe, son sens et sa dénotation serait le

fait que pour le signe, il aurait un sens bien déterminé et que ce sens dénote qu'un seul objet. L'auteur de l'article *sens et dénotation* soutient aussi qu'il peut y avoir des mots ayant un sens, mais pas de dénotation. Le mot *Rapidement* aurait un sens, mais pas de référence. Il s'agit de termes vides.

Il fait, également, allusion à des énoncés d'identités tels que :

L'étoile brillante du matin

L'étoile brillante du soir

qui renvoient à une même référence, c'est-à-dire, à la planète Vénus dont le sens est différent. L'on se retrouverait avec des énoncés $A \equiv B$ donnant des informations sur la réalité du monde. Ce type d'énoncés sont a posteriori.

Frege présente, en outre, les énoncés du type $A \equiv A$ qui sont des tautologies, c'est-à-dire des énoncés qui toujours vrais et équivalents et ils ne fournissent aucune information sur le monde. Frege distingue trois types d'énoncés selon leur nature, qu'ils soient des noms propres, des phrases et des prédicats. Les noms propres ont pour sens la description et dénotent un individu. Le prédicat, quant à lui, a pour sens un concept bien déterminé et dénote l'extension de ce concept.

Exemple : Le nom propre *Obama* a pour référence l'individu Obama et a pour sens, le 44e Président des États-Unis.

Pour les cas des concepts, il faut examiner l'extension du concept comme la dénotation. Deux concepts peuvent avoir les mêmes extensions de concept et avoir de différents sens. Les phrases, quant à elles, sont identifiées comme des propositions qui dénotent des valeurs de vérité. La vérité de chaque proposition est fonction des différents éléments constitutifs de cette proposition. La valeur de vérité de chaque proposition est déterminée par les valeurs de vérité des parties de la proposition.

Cette conception sera développée par Russell qui en fera une doctrine appelée atomisme logique. Cette approche soutient l'idée d'une correspondance entre les propositions et les faits. Selon Russell, il existe une relation intrinsèque entre le langage et la logique. En effet, le langage exprime les faits à travers les propositions. Elle stipule, également, que les prédicats et les particuliers sont les atomes qui constituent notre connaissance. Toutefois, les conditions pour que le fait exprimé coïncide avec la vérité seraient que la formulation de l'expression, en

elle-même, soit bonne dans les perspectives de la tradition Frege-Tarski. Cette tradition préconise la vérité comme fondements de la sémantique formelle, en dissociant la syntaxe et le métalangage. Ce qui va entraîner la refondation de la logique dite standard. Dans cette perspective, Russell fonde la logique classique sur des bases relationnelles et symboliques et affirme que c'est la signification qui permet de vérifier les faits en établissant la vérité des faits. L'atomisme logique permet de caractériser le lien intrinsèque entre le langage et le monde. Ainsi comme le dit Russell lui-même, pour maîtriser le langage, il faut le dépouiller de ses attributs mystiques et terroristes. Toutefois, le langage ne sera maîtrisé dans tous ces aspects que si l'on analyse son caractère logique et pragmatique basé sur l'approche du langage comme usage.

3- Du Tractatus à la conception du langage comme usage : le pragmatisme en contexte

Notre objectif, dans cette section, est de scruter la problématique du pragmatisme. Pour ce faire, nous mettons en relief le passage de la conception du langage comme une structure rigide imposée au monde à une structure fluide qui trouve ses sources dans nos pratiques quotidiennes et formes de vie à travers l'approche wittgensteinienne.

3-1- Langage et signification dans le Tractatus

La conception du langage comme usage est essentiellement développée dans la philosophie du langage de Wittgenstein. Elle se perçoit comme une manifestation des jeux de langage. Ces jeux de langage sont des paramètres conceptuels qui sous-tendent le langage et permettent d'établir la relation entre la signification et le dévoilement des énoncés langagiers. Pour comprendre la philosophie du langage chez Wittgenstein, il convient de s'intéresser à son ouvrage énigmatique du Tractatus. Dans celui-ci, il analyse un aspect critique des modes d'expression du langage et de la philosophie. Il examine, pour ce faire, un ensemble d'aphorismes rigoureusement établis. Il stipule que le monde est composé de faits, les faits eux-mêmes sont à leur tour constitué d'objets. Il le dit, en ces termes : « Le monde est tout ce qui a lieu. » ; « Ce qui a lieu, le fait, est l'existence d'états de choses. » Le fait, dans le Tractatus, est défini comme une existence d'états de choses. Cet état des choses émane d'un entremêlement d'objets. Il faut spécifier que l'objet n'est pas une chose physique, qui est visible, c'est plutôt, un assemblage virtuel qui se crée entre les objets l'objet pour constituer les états de choses. Wittgenstein précise, par la suite, que l'état de choses doit être intrinsèquement inscrit dans la chose. Cela fait ressortir un caractère ontologique entre la

chose et l'état des choses. C'est la logique qui définit cette ontologie dans la mesure où elle doit traduire la forme des objets et la possibilité de leurs relations. Les types d'états des choses sont délimités dans l'espace logique. L'auteur s'étale, également, sur le rapport entre le monde et la pensée. Il soutient que la totalité des pensées constitue le monde. La *pensée*, elle-même est l'image logique du monde. Cela signifie que c'est par la manifestation de la pensée, qui se déploie par l'entremise du langage que l'on parvient à saisir les relations entre les faits et la forme logique du monde.

Il fait, également, référence à la notion de syntaxe logique. Il invite à différencier le signe de sa signification, la syntaxe de la sémantique. Cela reviendrait à admettre une distinction entre les différents niveaux de langage, ce qu'il reproche évidemment à Russell. Il le dit dans l'aphorisme 3.331 « Cette observation nous amène à jeter un regard dans la theory of types de Russell : son erreur se révèle par le fait que pour établir les règles de signes il lui fallait parler de la signification des faits ».

Wittgenstein évolue dans sa réflexion sur le langage. Il affirme que celui-ci est formé de la totalité des propositions. Il fait, ainsi, une distinction entre propositions pourvues de sens, propositions dépourvues de sens et propositions vides de sens. Wittgenstein développe, également, le rapport entre la philosophie et le langage. Il affirme que toute philosophie est la critique du langage et que la plupart des propositions écrites sur les matières philosophiques sont dépourvues de sens, car ceux qui s'adonnent à cette réflexion ne comprennent pas la logique du langage.

Dans la suite de son argumentation, il statue sur la structure interne du langage. Il stipule que le schéma d'un langage pourvu de sens est celui qui est capable de produire une image logique du monde. En d'autres termes, l'image logique doit être en concordance avec la structure des faits. Chaque fait doit pouvoir exprimer une proposition. La proposition est une possibilité des combinaisons des propositions élémentaires. Les propositions complexes sont les fonctions de vérités des propositions atomiques.

Wittgenstein dans son ouvrage insiste sur les insuffisances du langage à rendre compte de manière rigoureuse des réalités du monde. Le monde, selon lui, est composé d'une série de faits. Le langage est constitué de propositions, qui sont formées de formules élémentaires et ces propositions doivent être vues comme des images des choses de la réalité. La validité de ces propositions sera fonction de leur cohérence et celle du monde. L'objectif de Wittgenstein est de mettre en évidence le caractère logique du monde.

Selon Wittgenstein, nous comprenons le langage lorsque nous avons appris à le

maîtriser. À cet effet, l'homme possède la capacité de construire des langues par le moyen desquelles tout sens peut être exprimé, sans qu'il ait une idée de ce que chaque mot signifie, ni comment il signifie. De même aussi l'on parle sans savoir comment sont produits les différents sons. Toutefois, notre connaissance de la logique du langage peut être erronée dans le sens où le langage travestit souvent la pensée. Ainsi, cette conception l'amène à formuler la thèse selon laquelle la plupart des questions philosophiques viennent de ce que nous ne comprenons pas la logique de notre langage.

L'objectif de Wittgenstein est de tracer des limites au discours en fonction des investigations sur la logique du langage. La proposition selon lui est une image de la réalité. Une proposition a un sens si et seulement si elle peut être vérifiée. Elle est un état des choses. Celui-ci est une connexion entre plusieurs objets, une possibilité d'existence. La vérité de la proposition dépend de l'existence ou la non-existence des états de choses. Une proposition est vraie lorsque l'état des choses qu'elle exprime existe vraiment. Dans le cas contraire, elle est fautive. Cela signifie alors que l'état des choses n'existe pas. Il faut signaler qu'il y a une différence entre une proposition vraie et une proposition qui a un sens. Ainsi, le sens de la proposition s'identifie à ce qui arrive lorsque celle-ci est vraie. La caractéristique d'une proposition ayant un sens est le fait que tous les éléments qui la composent dénotent des objets qui sont exprimés dans la réalité. Selon Wittgenstein, une proposition pourvue de sens est celle qui s'apparente à la réalité. Le but de Wittgenstein était de développer une théorie représentationnelle du langage et ramener le langage à sa forme logique pour mieux se représenter la forme logique du monde selon le premier Wittgenstein.

3-2- L'usage pragmatique et dialogique du langage

C'est autour des années 1930 que la vision de Wittgenstein va changer d'allure. Dans son analyse du langage, il propose un nouveau tournant de la philosophie et insiste sur les erreurs de ses prédécesseurs.

Pour échapper à ces erreurs, nous devons utiliser un langage de signes qui les exclut, en n'utilisant pas le même signe en différents symboles, ni extérieurement de la même manière les signes qui désignent de manière différente. Par conséquent, un langage de signes qui obéit à la grammaire logique, donc à la syntaxe logique. Le symbolisme logique de Frege et de Russell constitue un pareil langage qui assurément n'exclut pas encore toutes les erreurs. (Wittgenstein, 1964, p. 42)

Il part d'une conception du langage comme une structure rigide imposée au monde à une structure fluide qui trouve ses sources dans nos pratiques quotidiennes et formes de vie. Dans le second Wittgenstein, développé dans *les investigations*, il aborde une vision plus

globale du langage, basée sur l'usage du langage naturel à travers une théorie pragmatique. Toutefois, l'objectif de Wittgenstein est resté le même, celui de questionner le langage. Du *Tractatus* aux *Investigations philosophiques*, la problématique des limites du langage est toujours de mise. Le *Tractatus* soutenait les propositions métaphysiques comme des propositions non-sens, les *Investigations* prône l'idée que le langage doit être examiné à son usage quotidien. Wittgenstein le résume bien à travers ces mots :

À l'avenir, j'attirerai inlassablement votre attention sur ce que j'appellerai des jeux de langage. Ce sont des manières d'utiliser des signes plus simples que celles dont nous utilisons les signes dans notre langage quotidien (...). Les jeux de langage sont les formes de langage par lesquelles un enfant commence à utiliser les mots. L'étude des jeux de langage est l'étude de formes primitives du langage, ou de langages primitifs. (Wittgenstein, 1958, p.56)

Selon Wittgenstein, le langage doit être descriptif et représentationnel. Il doit pouvoir décrire les faits du monde. La vérité d'une proposition est définie comme l'adéquation entre le fait et sa représentation. Pour avoir un sens, une proposition doit correspondre avec un fait possible. Ainsi, les jeux de langages doivent être considérés comme des paramètres conceptuels qui sous-tendent le langage qui constitue le fondement de celui-ci. De cette conception du langage, nous pouvons prendre l'exemple de la logique dialogique qui est une approche de la logique basée sur la notion de *signification comme usage*. Nous n'allons pas analyser cette approche du point de vue technique, mais nous voulons insister sur son caractère pragmatique. Celle-ci est construite à partir de la théorie du «*meaning as use*» conçue à partir de la notion de jeu de langage développé par le second Wittgenstein. Sa particularité est qu'elle étudie la logique comme une interaction qui se déroule dans un processus argumentatif. La signification des constantes logiques dans la logique est donnée par les normes ou les règles pour leur usage. Elle est, de ce fait, considérée comme une sémantique à caractère pragmatique. Elle met en évidence des jeux de langages appelés dialogues. Les coups ou les mouvements dans un dialogue sont considérés comme des énoncés ou des actes de langage. La logique dialogique est la manifestation du langage comme un cadre pragmatique.

L'aspect pragmatique du langage se déploie, également, dans le processus des pratiques discursives comme les contes, les proverbes. Par exemple, dans le déroulement du conte, la confrontation entre l'auditoire et le griot qui raconte l'histoire du conte permet de dégager les jeux de langages. Ce déploiement et cette dynamique sont fournis par les échanges interactifs qui constituent les jeux de langages du conte. La morale du conte pourrait être comparable à la manifestation de jeux de langage, car celle-ci prend tout son sens qu'étant dans son

contexte, en dehors duquel, elle perdrait tout son sens. La moralité qui se dégage donc, à la fin du conte, est la résultante du processus de déploiement de ces jeux de langages. La fonction des jeux de langage n'est autre que la signification de la phrase. Cette signification se saisit à travers la moralité, dans le cas du conte. Le sens n'apparaît donc que dans un contexte concret. Cela signifie que nous n'apprenons pas le sens des mots que nous utilisons en apprenant des concepts, mais dans la pratique du langage. Nous utilisons les jeux de langage dans une certaine attitude ou formes de vie qui donne sens à ce que nous disons. Cette approche pragmatique et dialogique pourrait nous aider à éviter les erreurs d'interprétations et les ambiguïtés du langage, grâce à la confrontation des idées et concepts de la pensée véhiculés dans la vie quotidienne.

Conclusion

Dans ces écrits, notre objectif a été de repenser la dialectique du langage en mettant en exergue son caractère pragmatique. Pour y arriver, nous avons analysé certaines conceptions selon lesquelles le langage est l'adéquation entre le signe et la pensée. La parole est antérieure à cette pensée d'une antériorité de temps et de causalité. Leibniz et Frege, quant à eux, affirment que pour éviter les ambiguïtés, il faut concevoir un langage symbolique débarrassé de toutes erreurs d'interprétations et fautes de raisonnement. Ce système transforme les procédures de raisonnements en un système de signes de calcul. Wittgenstein milite pour un passage d'un usage métaphysique à un usage quotidien du langage fondé sur les formes primitives du langage. Cette orientation de la préoccupation du langage nous a permis d'examiner son caractère pragmatique basé sur la confrontation argumentative et dialogique, ce qui aboutit à la maîtrise du fonctionnement du langage et évite ainsi les ambiguïtés. Ce développement est sous-jacent à l'idée selon laquelle pour évaluer le sens de toute affirmation, elle doit passer au tribunal des différentes formes d'interactions publiques.

Références bibliographiques

CHOMSKY Noah, 1990, *le langage et la pensée*, trad. L.-J Calvert, petite bibliothèque Payot.

DESCARTES René, 1946, "*Lettre au marquis de Newcastle du 23 novembre 1646*", in *Œuvres et lettres*, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", p. 1254-1257.

FREGE Gottlob, 1978, *Écrits logiques et philosophiques*, Traduction de Claude Imbert, Edition du Seuil, Paris,

MARION Mathieu, 2004, *Ludwig Wittgenstein : introduction au Tractatus logico-*

philosophicus, Presses Universitaires de France, Paris.

PLATON, 1985, *Protagoras et autres dialogues*, Paris, G-Flamarion, p.391

RAHMAN Shahid et CLERBOUT Nicolas, 2013, « *Constructive type theory and the dialogical approach to meaning* », *Baltic International Yearbook of Cognition, Logic and Communication*, vol. 8, no 1.

RAHMAN, Shahid. et CLERBOUT Nicolas, 2015, *Linking Games and Constructive Type Theory : Dialogical Strategies, CTT-Demonstrations and the Axiom of Choice*, Dordrecht: Springer.

RUSSELL Bertrand, 1969, *Signification et Vérité*, G-Flammarion, Paris, 378p.

TARSKI Alfred, 1974, *Logique, sémantique, métamathématique*, Armand Colin, traduction sous la direction de Gilles Granger, 314p.

WITTGENSTEIN Ludwig, 1993, *Tractatus logico-philosophicus*, traduction de l'Allemand, préambule et notes de Gilles-Gaston GRANGER, Introduction de Bertrand RUSSELL, Paris, Gallimard, 121 p.

WITTGENSTEIN Ludwig, 1964, *Remarques philosophiques*, posth, Oxford, trad. de l'allemand par J. Fauve, Gallimard, p.53.

WITTGENSTEIN Ludwig., 1958, *Cahier bleu*, trad. Marc Golber et Jérôme Sackur, Gallimard.